

# Beethoven & Berlioz

Michael Spyres  
& Luxembourg  
Philharmonic

Luxembourg Philharmonic

**03.04.25**

---

Jedi / Donnerstag / Thursday

---

19:30

---

Grand Auditorium

---

The image shows the interior of a Mercedes-Benz car from a passenger's perspective. A man is sitting in the front passenger seat, eating popcorn from a blue and white striped bucket. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a view of a grand, ornate theater with red seats and a large chandelier. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

## TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

---

# Beethoven & Berlioz

## Michael Spyres & Luxembourg Philharmonic

**Luxembourg Philharmonic**

**Gabriel Bebeșelea** direction

**Michael Spyres** baryténor

**((r) résonances** 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: Michael Spyres en conversation avec

Anne Payot-Le Nabour (FR)

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 04.06.2025.



**BGL  
BNP PARIBAS**



*Bye bye!*

**off-key** | ofkē |

When a phone starts ringing  
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track  
for one evening.  
Put your mobile on silent  
when you enter the Philharmonie.**



*Prüing!*

---

**Ludwig van Beethoven** (1770–1827)

*Egmont op. 84: Ouverture* (1809/10)

*Sostenuto, ma non troppo – Allegro – Allegro con brio*

9'

**Hector Berlioz** (1803–1869)

*Les Nuits d'été (Sommernächte) op. 7 H 81 pour baryton et orchestre*  
(1840–1841/1856)

N° 1: «Villanelle»

N° 2: «Le Spectre de la rose»

N° 3: «Sur les lagunes»

N° 4: «Absence»

N° 5: «Au cimetière»

N° 6: «L'Île inconnue»

30'

---

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie N° 8 F-Dur (fa majeur) op. 93* (1812)

*Allegro vivace e con brio*

*Allegretto scherzando*

*Tempo di Menuetto*

*Allegro vivace*

26'

# TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour  
soutenir les passions et projets  
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B2483) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

---

Au nom de la Direction de BGL BNP Paribas, je suis très heureuse de vous accueillir ce soir au concert qui va faire dialoguer deux géants de la musique : Ludwig van Beethoven et Hector Berlioz.

« *Beethoven est un Titan* » a dit Berlioz pour exprimer son admiration pour le compositeur allemand. Si Beethoven a été un passeur entre le style classique et le romantisme, Berlioz a saisi le flambeau pour devenir la figure emblématique du mouvement romantique français.

Ce soir, grâce au talent de Michael Spyres, Gabriel Bebeșelea et des musiciens de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, nous assisterons à un échange musical intense qui, je nous le souhaite, fera vibrer nos cordes sensibles.

Je vous souhaite une très agréable soirée.

**Béatrice Belorgey**

Présidente du Comité exécutif de BGL BNP Paribas

**Anatole Cimbault**

---

L'association artistique entre la musique et la poésie a permis de donner un nouveau souffle à la musique orchestrale. Si Ludwig van Beethoven construit son *Ouverture d'Egmont* en écho à la pièce théâtrale qu'il introduit, se tenant ainsi au côté des musiciens dont l'inspiration se trouve renouvelée par la poésie, il demeure fondamentalement le compositeur d'une musique purement musicale, dépourvue de substrat extra-musical, comme en témoigne sa *Huitième Symphonie*. La sensibilité du compositeur à la poésie s'est également exprimée dans le genre du lied, dont il compose l'un des premiers cycles, *À la bien-aimée lointaine*. Hector Berlioz s'essayera aussi à ce genre, sous l'influence indirecte de Beethoven : les deux compositeurs ne se sont jamais rencontrés, mais on sait que Berlioz vouait une grande admiration à son aîné. La version orchestrée des *Nuits d'été* de Berlioz fait d'elles le premier cycle de mélodies avec orchestre.

### **Exprimer des universaux**

Beethoven compose sa *Huitième Symphonie* durant l'été 1812, juste après l'achèvement de la *Septième Symphonie*. Les campagnes napoléoniennes en Russie de la même année ne semblent pas s'être répercutées sur sa composition, dont la joie est l'affect principal.

Au début du mois de juillet 1812, Beethoven, en cure à Teplitz, écrit trois lettres à son Immortelle bien-aimée, dans laquelle il exalte un amour passionnel et douloureux. Mais comment, dans ce désarroi émotionnel et physique, Beethoven a-t-il pu écrire une œuvre qui dégage une telle innocence et une telle gaieté ? Il semble bien, à l'image de sa *Deuxième Symphonie* composée au début de sa



---

surdité au moment du Testament de Heiligenstadt, que Beethoven distinguait volontiers les émotions traversées dans son existence de celles exprimées par sa musique. Il a composé des œuvres lumineuses dans des moments de d r eliction, et des œuvres déchirantes dans des moments de relatif bien-être.

---

## **Sa musique, capable d'exprimer souffrance ou joie, exprime ainsi des affects universels et non pas ses émotions personnelles.**

---

Le début du premier mouvement offre ainsi une bouffée de gaîté. L'orchestre au complet, doté d'un thème noble et élégant joué par les cordes, fait presque penser à celui d'une symphonie classique. S'ensuit le second thème de ce mouvement, d'une grande élégance. Le mouvement suit son cours dans un caractère enjoué, auquel Beethoven m le des effets presque th atraux.

Le deuxième mouvement est composé en forme de clin d' il à l'inventeur du m tronomie, Johann Nepomuk M lzel. Beethoven y reprend le thème composé pour une courte pièce humoristique en l'honneur de ce dernier en 1812, qu'il expose d'abord aux violons sous les notes piquées et régulières des vents, imitant le m tronomie. Ce tic-tac du m tronomie ne va pratiquement jamais s'arrêter, conférant une touche presque comique à l'ensemble.

Le troisième mouvement est le seul véritable menuet de toutes les symphonies beethov niennes. Le premier thème aux violons se pose sur une ondulation des cordes graves qui donne l'impression d'avancer tout en restant dans le tempo confortable du menuet.



**Portrait de Ludwig van Beethoven par Joseph Willibrord-Mähler, 1815**

Dans la deuxième partie du mouvement, le thème, aux cors, se perche sur ce trait de violoncelle qui plonge l'auditeur dans un espace très aéré ; nos oreilles se tendent naturellement vers le thème si chantant et dansant aux vents.

Le dernier mouvement, au caractère si enjoué et jubilatoire dans un tout très rythmique et rapide, exprime une explosion de joie. Des changements de nuances dans un orchestre utilisé en totalité pratiquement tout le temps surprennent et tiennent en éveil tout au long du mouvement. Le second thème, très mélodieux, constitue un moment d'apaisement. Enfin, l'orchestre entrera dans une sorte

---

de jeu qui développera les idées déjà exposées, maintenant presque théâtralisées, tantôt dans des dialogues entre cordes et vents, tantôt dans un unisson orchestral qui procure grandeur et éclat.

C'est probablement cette capacité à exprimer les émotions, ici la joie, de tous et non pas la sienne propre, qui hissera Beethoven au panthéon des compositeurs de la génération suivante. Parmi eux, Berlioz, qui le découvre en 1827, et écrit : « *C'est quand on a entendu les sublimes compositions instrumentales de l'aigle Beethoven qu'on voit la justesse de l'exclamation du poète : « O divine musique, le langage impuissant et faible se retire devant ta magie. » »*

### **Renouveler la musique au contact de la poésie**

Beethoven nourrit Berlioz par sa capacité à exprimer des émotions puissantes, mais aussi par la manière dont il a, dans certaines œuvres, réussi à pousser plus loin son écriture orchestrale au contact de la poésie. C'est d'ailleurs une ouverture qui motive l'émerveillement de Berlioz en 1827. Berlioz et Beethoven partagent également une admiration sans bornes pour certains poètes, qui ont transformé leur rapport à l'art et au monde : William Shakespeare pour le premier, Johann Wolfgang von Goethe pour le second.

Beethoven est, pour sa plus grande joie, sollicité par le Burgtheater en 1809 pour accompagner la reprise de l'*Egmont* de Goethe. Il fera part de son enthousiasme au poète à peine la composition terminée, au sujet de « *cet admirable Egmont que j'ai à travers vous repensé, ressenti et mis en musique avec le même enthousiasme que je l'ai lu* ». La lettre est restée sans réponse, à la déception de Beethoven.

Cet *Egmont*, donné à Vienne le 24 mai 1810, est contemporain de la reprise des guerres napoléoniennes. Vienne se voit à nouveau envahie par les troupes françaises ; l'interprétation d'*Egmont* apparaît comme un bon moyen de mettre en avant cette lutte contre l'absolutisme et

---

la domination étrangère. Cette pièce s'appuie en effet sur un événement historique : la lutte des Pays-Bas face à l'Espagne de Philippe II. Goethe a fait du personnage historique d'Egmont le symbole de la lutte pour l'indépendance de son pays. Historiquement, c'est face au soulèvement que Philippe II envoie le duc d'Albe pour mettre fin à ces révolutions : il fait condamner Egmont et le comte d'Hornes pour leur tolérance envers le protestantisme. Egmont devient un héros condamné, une condamnation qui sonne comme une victoire, car Egmont n'aura pas cédé, et se sera battu jusqu'à la fin pour son peuple et contre l'envahisseur espagnol. Goethe introduira le personnage imaginaire de Claire, aimée d'Egmont, qui tentera en vain de soulever le peuple pour délivrer son bien-aimé.

---

## **Beethoven est enchanté par ce personnage d'Egmont, dont le courage et la résistance face à l'oppression trouvent écho chez le compositeur.**

---

L'ouverture, qui ne figurait pas dans les moments où la musique était requise initialement par Goethe, témoigne de la puissance émotionnelle engendrée par cette dualité entre la mort et la victoire. Beethoven plante l'atmosphère de la pièce de théâtre dès le début de l'ouverture : un unisson en tutti, saisissant par sa grandeur, est suivi par un accord mineur, sombre et dramatique, aux cordes. Le poids dramatique se transmet au hautbois qui expose un motif plaintif, repris tour à tour par la clarinette et le basson. Beethoven n'aura pas eu besoin de plus de mesures pour planter le décor, sombre et héroïque à la fois.



**Portrait anonyme du Comte Egmont, prince de Gavre**

The Trustees of the British Museum

Le genre de l'ouverture, qui permet de rattacher une œuvre symphonique à un argument ou un titre, précède l'invention d'œuvres orchestrales à la forme et l'orchestration renouvelées par la poésie. Berlioz, grand admirateur des œuvres de Beethoven, imaginera la première œuvre « à programme », la *Symphonie fantastique*, trois ans après la découverte d'une ouverture du Viennois d'adoption. La poésie sera toute sa vie une puissante source d'inspiration, à l'orchestre mais aussi dans le genre de la mélodie. Les six mélodies

---

des *Nuits d'été* constituent un cycle sur des poèmes de Théophile Gautier, issus de son recueil *La Comédie de la mort*. La version initiale, publiée en 1841, est pour voix et piano. Berlioz ne tardera pas à orchestrer l'ensemble, apparaissant ainsi comme un des premiers à inventer la mélodie pour voix accompagnée d'un orchestre. La mélodie « *Absence* » est ainsi orchestrée en 1843, suivie par les cinq autres en 1855. Ces *Nuits d'été* constituent en quelque sorte le berceau du lied avec orchestre, plus tardif, dans lequel Richard Wagner et Gustav Mahler s'illustreront. Cette période de composition chez Berlioz est très mystérieuse : il résume dans ses vastes *Mémoires* les années 1840 en peu de mots.

### **Des identités thématiques modelées par l'orchestration**

Dès ses premières œuvres, Berlioz a été identifié par ses contemporains – Robert Schumann dans son texte sur la *Symphonie fantastique*, notamment – comme un orchestrateur de génie. Sous sa plume, l'identité de chaque thème est étroitement liée à son orchestration, qui peut être particulièrement inventive. On trouvait déjà dans les effets presque théâtraux de l'*Allegro d'Egmont* de Beethoven une précision de l'orchestration qui sera exacerbée chez Berlioz. La grande plongée initiale des violoncelles, de l'aigu vers le grave, annonce ainsi peut-être la fin sans issue d'Egmont... Quelques mesures plus loin, le compositeur fait alterner les cordes et les vents, sur des nuances et caractères différents : un motif très sec, piqué aux cordes, de grande ampleur, suivi par un motif très doux, un instant de sérénité dans ce discours très dense. Cet instant sera très bref, avant que la plongée effrénée des violoncelles ne reprenne. L'*Allegro con brio*, cette « symphonie de victoire » qui réapparaît à la fin de la pièce, est d'un caractère héroïque qui fait écho au triomphe d'Egmont. Le motif de la victoire est exposé aux bois, aux cuivres et aux cordes graves. On a une sensation de jubilation, produite par la fin triomphante aux grands accords majestueux en tutti.

Berlioz choisit quant à lui de commencer son cycle *Les Nuits d'été*

30 novembre 2024 > 1<sup>er</sup> juin 2025

# Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

## Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, Laerensmilten avec joncs, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA  
VAUBAN

Musée d'Art  
de la Ville de  
Luxembourg

VILLE DE  
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

**MUDAM**

The Contemporary Art Museum of Luxembourg

# Ho Tzu Nyen

Time & the Tiger

14.02 – 24.08.2025



[mudam.com](http://mudam.com)

**MUDAM**

*Ho Tzu Nyen: Time & the Tiger* is organised by Singapore Art Museum and Art Sonje Center, Seoul, in collaboration with the Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson, New York, Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean and the Hamburger Kunsthalle.

View of the exhibition *Ho Tzu Nyen: Time & the Tiger*, 14.02 – 24.08.2025, Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean  
Photo: Mareike Tocha © Mudam Luxembourg



---

avec la mélodie la plus sereine, intitulée « *Villanelle* ». Cet air presque naïf met bien en lumière le côté paisible de cette nature, sous cet accompagnement piqué des vents du début qui fait d'ailleurs penser au tout début de son opéra *Les Troyens*. Le lien tissé entre la voix et l'orchestre forme un tout organique : on remarque par exemple la reprise des premières mesures du chant aux violoncelles juste avant que ne s'ouvre la troisième et dernière strophe, qui rappelle un écho lointain dans la nature au chant.

« *Le Spectre de la rose* », deuxième mélodie, dans une atmosphère générale douce et chantante, cache une certaine tristesse de cette rose qui est fanée depuis qu'une jeune femme l'a portée lors d'un bal. C'est donc sous le rythme à trois temps dissimulé par le tempo très lent, qui rappelle lointainement le bal de sa *Symphonie fantastique*, que Berlioz fait d'abord naître la mélodie à la flûte et à la clarinette, une doublure de timbre originale qui n'est pas sans rappeler les premiers temps de cette même symphonie. C'est ensuite le chant qui va éclore sur un accompagnement très délicat des cordes, jouées sur le chevalet pour alléger la sonorité.

« *Sur les lagunes* », qui porte le sous-titre de *Lamento*, est d'une tristesse intense, déclenchée par la mort de sa belle amie. La première mesure de cette pièce expose un motif plaintif sur un intervalle très resserré, omniprésent dans cette mélodie, placé au début au cor comme un appel. La dualité entre la tristesse de la mort et l'enthousiasme évoquant le souvenir est au centre du poème. Dans la première strophe, Berlioz fait ressentir le vide immense déploré par le poète, par une ondulation des altos et des contrebasses et un motif qui fait ressentir une avancée sans issue, sans espoir.

La quatrième mélodie met en scène l'« *Absence* ». D'une douce mélancolie, l'orchestre laisse ici place au tissu soyeux de la voix qui vient s'y poser de façon délicate. Cette méditation sur l'absence



**Portrait de Hector Berlioz par Émile Signol, 1832**

prend forme dans une nuance discrète et délicate. « *Au cimetière* », sous-titré « *Clair de lune* », est dominé par un sentiment de solitude et de déploration, qui imprègne l'écriture mélodique et orchestrale. L'écriture est quasi *recto tono*, dépourvue de variation de hauteur, conférant à ce début quelque chose de religieux. Cette ligne vocale se pose sur des cordes mues par un même rythme régulier, porteuses d'un sentiment d'oppression et de tension. Lorsque le poète met en scène un fantôme qui murmure, Berlioz utilise deux violons et un alto pour jouer des harmoniques, créant un effet sonore étrange. « *L'île inconnue* » est le poème qui vient clore ce cycle, plein de légèreté et d'espérance, invitant à un voyage au pays des amours. L'orchestre,

---

au début paisible et sans tensions, respire à grand souffle comme en témoigne la première phrase des vents. Le souffle produit par le vent de la mer est exprimé par de grands crescendos et decrescendos. Le mouvement des vagues, créé tantôt par des arpèges aux cordes graves, tantôt par des figures montantes et descendantes aux bois, invite l'auditeur à participer à ce voyage utopique.

*Ce texte a été écrit par Anatole Cimbault, étudiant du Département Musicologie et Analyse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'un partenariat entre la Philharmonie Luxembourg et le CNSMDP.*

Dernière audition à la Philharmonie

Ludwig van Beethoven *Egmont: Ouverture*

22.10.2014 Luxembourg Philharmonic / Sascha Goetzl

Hector Berlioz *Les Nuits d'été*

13.06.2014 Luxembourg Philharmonic / Emmanuel Krivine /  
Michèle Losier

Ludwig van Beethoven *Symphonie N° 8*

03.09.2023 Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko

---

# DE Aus Liebe zu Goethe

---

## Beethovens Egmont-Ouvertüre

Andrea Zschunke (2017)

---

Die Schauspielmusik zu *Egmont*, Goethes 1789 uraufgeführtem Trauerspiel, ist Zeugnis dieser Verehrung und zugleich eine Bekenntnismusik par excellence, wie sie nur in jener unruhigen, von Kriegen und Konflikten geschüttelten Zeit entstehen konnte. In unsere Zeit ragt aus diesem Drama vermutlich nur noch das geflügelte Wort *«Himmelhoch jauchzend, zum Tode betrübt»* aus Clärchens Lied hinein, Beethoven jedoch war von dem tragischen Helden Egmont, der den Freiheitskampf der Niederländer gegen die Spanier anführte, zutiefst berührt, nicht zuletzt aufgrund der Erfahrungen mit der napoleonischen Okkupation. Als ihn das Wiener Hoftheater für die Komposition der im Drama vorgesehenen Musikstücke anfragte, zögerte er nicht lange: Er habe diese Musik *«bloß aus Liebe zum Dichter geschrieben und [...] um dieses zu zeigen nichts von der Theaterdirektion dafür genommen»*, schrieb er an seinen Verleger Breitkopf & Härtel.

---

**Die Uraufführung der kompletten Schauspielmusik, von der uns im Wesentlichen die Ouvertüre im Konzertsaal erhalten geblieben ist, fand am 15. Juni 1810 in Wien im alten Burgtheater am Michaelerplatz statt.**

---



**Ludwig van Beethoven, Portrait von Louis Letronne (1814)**

Im April des darauffolgenden Jahres fasste sich Beethoven ein Herz und schickte Goethe einen mit *«Euer Excellenz großer Verehrer Ludwig van Beethoven»* unterzeichneten Brief, in dem er ihm die Zusendung der Partitur ankündigte und seiner Begeisterung für das Drama Ausdruck verlieh, für *«diesen herrlichen Egmont, den ich, indem ich ihn ebenso warm als ich ihn gelesen wieder durch Sie gedacht, gefühlt und in Musik gegeben habe – ich wünsche sehr Ihr Urteil darüber zu wissen»*. Goethes Urteil über Beethovens Musik fiel nach mehreren Klaviervorführungen so positiv aus, dass er eine Aufführung in Weimar initiierte (Januar 1814).

---

Die *Egmont*-Ouvertüre zeichnet das Drama holzschnittartig in simpler Antithetik nach. Der f-moll Akkord zu Beginn gibt den dramatischen Grundton vor, die darauffolgenden Schläge charakterisieren die Tyrannei, die Seufzer-Motive die Unterdrückten. Der Held betritt die Bühne, Kampf, tragischer Tod. Nach einer Generalpause folgt die Coda mit dem Thema der Siegesymphonie: Aufstand des Volkes und Sieg der freiheitlichen Ideen, das Stichwort für den finalen, glänzenden Auftritt der Trompeter.

Theodor W. Adorno, an sich glühender und wortreicher Beethoven-Anhänger, fand zu dem Dramen-Kondensat nur kritische Worte: *«Die Coriolan- und Egmont-Ouvertüren sind bei Beethoven wie Symphoniesätze für Kinder [...]. Besonders Egmont ist tief unbefriedigend, weil der Triumph ohne Konflikt in der Coda keine dialektische Begründung hat und er dadurch etwas Brutales, Deutsches, Auftrumpfendes annimmt.»*

*Andrea Zschunke ist Leiterin der Programmgruppe Musik und Radio-kunst bei WDR 3. Zuvor war sie mehrere Jahre lang im Verlagsgeschäft tätig (Universal Edition Wien), übte freiberuflich journalistische Tätigkeit für den WDR 3 und ORF aus und veröffentlichte Bücher (etwa die Biografie HK Gruber. Musik in Kommunikation). 1999 wurde sie Musikredakteurin bei Radio Bremen, ab 2006 Musikchefin. 2013 erfolgte der Wechsel zur alten Radioheimat WDR 3.*

# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

**Nikki Ninja goes CDI Echternach:** «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all kéier wéi Kleeschen, Chrëschtidag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizéierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



**Fondation EME** - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /  
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht  
[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

---

# DE Nachtmusiken

---

**Hector Berlioz' *Les Nuits d'été***

Martin Geck (2014)

---

Die libanesische Dichterin und Malerin Etel Atnan hat kürzlich in einem Gespräch über Kunst gesagt: *«Realität ist aus Nacht gemacht»* und dies mit den Worten erläutert: *«Mein Gefühl ist, dass wir das Mysterium der Nacht verloren haben. Vielleicht wäre die Menschheit anders, wenn wir mehr bei Nacht gelebt hätten als bei Tag. Menschen, die bei Nacht leben, sind anders. Die Nacht gibt Fragen auf. Sie ist schön. Sie ist kein Nichts, sie ist nicht leer. Du schaust und siehst, selbst in dunkelster Nacht.»*

---

**Blickt man speziell auf die musikalische Kunst, so darf man die Romantik als Urgrund und Mutter aller Kompositionen zum Thema «Nacht» ansehen.**

---

Natürlich gab es schon vorher diverse «Nachtstücke» oder «Nachtmusiken», die gern als «Serenaden» bezeichnet wurden. Doch diese Benennungen sagen nichts über den Charakter der jeweiligen Musik aus, weisen vielmehr lediglich auf den Zeitpunkt ihrer Aufführung hin, und das ist der Abend. In diesem Sinne hat auch Mozarts *«Kleine Nachtmusik»* nichts mit nächtlichen Gefühlen zu tun. Selbst Antonio Vivaldis Flötenkonzert *«La Notte»* weist nur schwache programmatische Züge auf.



---

Das ändert sich, wie gesagt, erst in der Romantik; und dass die Klaviermusik vorangeht, ist kein Zufall: Diese Gattung dient seit Carl Philipp Emanuel Bach, Haydn und Beethoven in besonderem Maße dem subjektiven Gefühlsausdruck. Und wer sich in besonderem Maß als «Nachtmensch» erlebt, komponiert daher «Nocturnes» – wie etwa John Field und Frédéric Chopin. Das erinnert Hörer, die mit einer reichen Fantasie ausgestattet sind, an flackerndes Kerzenlicht, mitternächtliche Salons, leidenschaftliche, melancholische oder auch fiebergeschüttelte Nächte. Auch wenn Chopins *Nocturnes* für solch pittoreske Vorstellungen sicherlich zu schade sind, so haften ihnen diese doch bis zu einem gewissen Grade an – nicht zuletzt transportiert durch diverse Filme und Romane.

Natürlich lässt sich auch die Oper das spezielle Kolorit der Nacht nicht entgehen: Augenscheinlich haben sich Komponisten unter dem «Mantel der Nacht» zu besonderen kompositorischen Freiheiten ermutigt gefühlt. Nachdem schon Mozart im *Figaro*, im *Don Giovanni* und in der *Zauberflöte* mit Nachtszenen ganz unterschiedlicher Couleur aufgewartet hat, gibt es im 19. und 20. Jahrhundert zwischen Carl Maria von Webers *Freischütz* und Benjamin Britzens *A Midsummer Night's Dream* eine Fülle von musikalischen Bühnenwerken, die in nächtlichen Farben schwelgen. Ein Meisterstück bietet Richard Wagner im Zweiten Akt von *Tristan und Isolde*, der ein einziges riesenhaftes Nocturne darstellt, in dem sich drei Vorstellungen auf geniale Weise verbinden: die Nacht als geheimnisvolles, jedoch schutzbietendes Naturreich, die Nacht als das unendliche Reich der Liebe und die Nacht als der Lebensraum dunkler Mächte und lauernder Gefahren. Nicht zu vergessen Giuseppe Verdi, dessen Bühnenfigur Rigoletto seinem Widersacher Sparafucile in dunkelster Nacht in seiner engen Gasse begegnet: Da darf das Orchester in tiefdunklen Farben malen, während die Nacht in der späteren Mordszene von grellen Blitzen durchzuckt wird. In der Reihe der



**Caspar David Friedrich: *Spaziergang in der Abenddämmerung* (~1830/1835)**

The Getty Center Los Angeles

# Centre page

Your evening's

essentials at a glance

# Who are the composers?



**Ludwig van Beethoven (1770–1827):** Possibly the greatest composer ever. Especially admired for symphonies, string quartets and piano sonatas. Known for his unhappy love life and bad temper – but also for his generosity and sense of humour.

**Hector Berlioz (1803–1869):** Groundbreaking composer, also an inspired conductor and writer. Compulsive bookworm whose influences included Shakespeare, classical literature and poetry. Called «*a colossal nightingale*» by the poet Heinrich Heine.

## What's the big idea?



**Superb storytellers.** Beethoven and Berlioz loved to tell stories through music. Beethoven's *Egmont Overture* depicts a nobleman's heroic resistance during the tyrannical Spanish occupation of the Netherlands. Berlioz's *Les Nuits d'été*, by contrast, explores love's rapturous and tragic aspects.

**Discerning readers.** Both composers loved poetry and drama. Beethoven wrote his overture for an 1810 revival of Goethe's play *Egmont* – he so admired the poet he didn't ask for a fee. Berlioz was likewise inspired by a writer: the six songs of *Les Nuits d'été* set poems by the Romantic author Théophile Gautier.

**Romantic upheavals.** *Les Nuits d'été* and Beethoven's *Eighth Symphony* were written during difficult times for their composers. Though you might not guess it from his symphony's cheerful tone, Beethoven wrote it while undergoing a romantic crisis. As for Berlioz, he was separating from his wife and starting a new love affair.

# What should I listen out for?



**Theatrical.** Beethoven's *Egmont Overture* is a miniature drama. The stately opening portrays the Spanish oppressors; in the ensuing fast section they engage in combat with the heroic Egmont. A dramatic pause indicates his execution, before jubilant wind fanfares and surging strings anticipate his country's liberation.

**Joy and sorrow.** Experience a vast range of romantic emotions in Berlioz's impassioned *Les Nuits d'été*. While the sombre harmonies and mournful woodwind of «*Sur les lagunes*» and «*Au cimetière*» eloquently portray loss, the catchy tunes of «*Villanelle*» and «*L'île inconnue*» express pure delight.

**Musical jokes.** Beethoven's *Eighth Symphony* is quite witty! Listen out for sudden dynamic contrasts throughout, imitations of a clock in the second movement, and noisy interruptions from a «wrong note» in the finale.

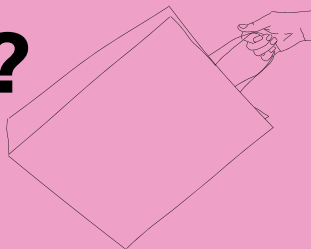
**Solo spotlight.** Enjoy some unusual orchestral effects in Beethoven's *Eighth Symphony*, not least the third movement's delicate solos for clarinet, horn and cello.

**Masters of the orchestra.** Both Beethoven and Berlioz were superb orchestrators. Among other effects, listen out for the shadowy muted strings in Berlioz's «*Le Spectre de la rose*», and for the beautiful solos for clarinet, horn and cello in the third movement of Beethoven's *Eighth Symphony*.

## Something to take home?

«**The giant of music**». Berlioz adored Beethoven's music, which he believed had revealed a «new world» to him. His brilliant guide to the composer's symphonies is essential reading.

**A late masterpiece.** Want to explore more Beethoven? Come and hear the Belcea Quartet perform his late, great *String Quartet op. 131* on 29.04.



# Centre engage

Your evening's

essentials at a glance



---

Opernkomponisten des 19. Jahrhunderts kann Hector Berlioz nicht fehlen, der in seiner 1862 erstaufgeführten Oper *Béatrice et Bénédict* als Finale des Ersten Aktes ein «Duo nocturne» schreibt, das den Mond, die Klänge, Düfte und Bewegungen in der Nacht und die von ihnen ausgelösten Gemütsbewegungen zum Thema hat.

Was wären die Nachtszenen der Oper ohne das Thema «Spuk»? In Boieldieus *La Dame blanche* erscheint dem jungen Offizier Georges Brown im nächtlichen Schloss von Avenei die weiße Dame zu (etwas bemüht) schauerlich klingender Musik; in der Nachtszene von Verdi's *Falstaff* wird das spukhafte Moment ins Komische gewendet. Den Übergang von der Spätromantik zur Moderne demonstriert im Jahr 1900 Claude Debussy – hier noch nicht mit seiner Oper *Pelléas et Mélisande*, die ihrerseits ohne viele nachtdunke Szenen undenkbar ist, sondern mit den *Trois Nocturnes*: Diese drei Orchesterstücke mit den Bezeichnungen *Nuages*, *Fêtes* und *Sirènes* sind geradezu zum Inbegriff impressionistischer Komposition geworden, also einer Musik, die es nicht auf diverse Seelenzustände abgesehen hat, die das Thema «Nacht» auszulösen vermag, die vielmehr auf die unterschiedlichen Atmosphären abhebt, denen ein «Nachtwanderer» begegnet: Er kann mit den Augen den am nachtdunklen Himmel vorüberziehenden Wolken folgen, sich dem fernen Lichterglanz eines nächtlichen Festes hingeben oder den von weitem an sein Ohr dringenden melancholischen Klängen eines Sirenenchors lauschen. Nur wenige Jahre später wird Gustav Mahler in seine *Siebte Symphonie* zwei «Nachtmusiken» aufnehmen, die sowohl äußere Erscheinungsformen der Nacht als auch ihre seelische Verarbeitung zum Thema haben und die Vorstellung einsamer Wanderungen in der Natur («Nachtmusik I») ebenso rechtfertigen wie die Assoziation eines heiter-friedvollen Musizierens bei Nacht («Nachtmusik II»).



THE ART OF  
**WINEMAKING**



**BERNARD-MASSARD**

MAISON FONDÉE

**1921**

# opus 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

[www.opus.radio](http://www.opus.radio)

---

**Les Nuits d'été** (die Sommernächte) nannte Hector Berlioz einen Liederzyklus, den er 1840 auf Gedichte des Dichters Théophile Gautier komponierte, der mit Berlioz befreundet war und 1870 in seiner *Geschichte der Romantik* über ihn schrieb: «*Es gibt niemand, der der Kunst eine so unbedingte Hingabe entgegengebracht und ihr sein Leben so vollständig geweiht hat. In jenen Zeiten der Unsicherheit und der allgemeinen Skepsis hörte Berlioz auch nicht einen Augenblick auf die Einflüsterungen ungebetener Ratgeber.*» Die sechs vertonten Gedichte, die aus Gautiers Sammlung *La Comédie de la mort* stammen, kreisen um ein zu allen Zeiten aktuelles Thema: Glück und Vergänglichkeit der Liebe. So oberflächlich es gelegentlich erscheint, die persönliche Lebenssituation eines Künstlers auf sein aktuelles Schaffen zu beziehen, so berechtigt scheint es in diesem speziellen Fall zu sein: In die Zeit der Entstehung der von Berlioz selbst zusammengestellten Liedfolge *Les Nuits d'été* fällt die Abkühlung von Berlioz' Gefühlen für die englische Shakespeare-Darstellerin Harriet Smithson, die er 1833 geheiratet hatte, nachdem er sie bereits 1827 auf der Bühne des Pariser Odéon in den Rollen der Julia und der Ophelia bewundert und als Inspirationsquelle für seine *Symphonie fantastique* herangezogen hatte.

Vor diesem biographischen Horizont ist es verständlich, dass das erste Lied («*Villanelle*») in Naturbildern schwelgt, welche die Freuden der Liebe im Frühling preisen, während schon das dritte Lied («*Lamento*») ein Trauerlied um die verlorene Geliebte ist und das vierte («*Absence*») mit den Worten beginnt «*Meine Geliebte ist tot, ich werde immerfort weinen*». Im letzten Lied («*L'Île inconnue*») bleibt dann nur noch der Ausblick auf das «*Ufer der Treue, wo man immer liebt*»: Dorthin möchte eine junge Schöne geleitet werden – doch die ernüchternde Antwort des Schiffers lautet, dieses Ufer sei ihm nicht bekannt. Berlioz hat seine Liederfolge zunächst für Singstimme und Klavier komponiert, jedoch schon vor dem Horizont dieser traditionellen Besetzung Neuland betreten:

---

## **Er ist einer der ersten, wenn nicht der erste, der mit der Gattungsbezeichnung «Mélodie» arbeitet und damit zugleich einen neuen Liedstil kreiert.**

---

Weder hält es sich an die tradierten Normen der französischen «Romance» mit ihrer klassischen Periodik und einfachen, der Singstimme sich unterordnenden Begleitung; noch nähert er sich dem deutschen «Lied» an, das auch in Frankreich als «le lied» einen Sonderstatus genießt, freilich den einer bei aller Gefühligkeit reichlich intellektuellen Auseinandersetzung mit dem jeweils vertonten Text. Demgegenüber überzeugen die «Mélodies» von Berlioz – vor allem diejenigen der *Nuits d'été*, aber auch etwa entsprechende Kompositionen des Zeitgenossen Charles Gounod – durch weite, frei ausschwingende Melodiebögen und eine ebenso selbständige wie subtile Klavierbegleitung. Dass die letztere unterschwellig zur Orchestrierung tendiert, ist gern betont worden; und in der Tat hat Berlioz das Lied «Absence» schon bald für Orchester bearbeitet und in der neuen Fassung im Februar 1843 von Felix Mendelssohn Bartholdy in einem Konzert des Leipziger Gewandhauses aufführen lassen. Er konnte sich bei dieser Gelegenheit von der Wirkung persönlich überzeugen, fand die Version für Orchester – wie er später in seinen Erinnerungen schrieb – zehnmal effektvoller als die Klavierfassung und orchestrierte deshalb in den Jahren 1855/1856 auch die übrigen fünf Lieder. Anlässlich der Drucklegung widmete Berlioz jedes der Lieder einem anderen Sänger oder einer anderen Sängerin – einerseits in der Hoffnung, sich mit dem neuen Opus möglichst vielseitig zu empfehlen, andererseits in der Erwartung, dass man ohnehin nur ein einzelnes Lied pro Konzertabend aufführen würde:



**Joseph Mallord William Turner: *Fishermen at sea* (1796)**

The Getty Center Los Angeles

Für die Darbietung ganzer Zyklen von Orchesterliedern war die Zeit noch nicht reif. Umso erfreulicher, dass dazu in unseren Tagen immer wieder Gelegenheit besteht.

*Martin Geck (1936–2019) war Professor für Musikgeschichte und -ästhetik an der Technischen Universität Dortmund. Seine in ein gutes Dutzend Sprachen übersetzten Bücher widmen sich vor allem der deutschen Musikgeschichte des 17. bis 19. Jahrhunderts. Bekannt sind seine Würdigungen Bachs, Mozarts, Beethovens, Schumanns und Wagners sowie seine Musikgeschichte des 19. Jahrhunderts, die unter dem Titel Von Beethoven bis Mahler erschienen ist.*

“ L'ENTHOUSIASME  
EST CONTAGIEUX,  
LA MUSIQUE MÉRITE  
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,  
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,  
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

Certified  
  
Corporation

---

# DE Beethovens Symphonie N° 8

---

Klaus Mehner (2023)

---

## Beethovens «kleine» F-Dur-Symphonie

Wer Ludwig van Beethovens symphonisches Schaffen vor allem aus dem Blickwinkel der großen Symphonien betrachtet, kann durchaus zu der Überzeugung gelangen, dass seine *Achte Symphonie* eine Art Handgelenksübung darstellt. Unmittelbar nach der grandiosen *Siebten* und vor der abschließenden gewaltigen *Neunten* nimmt sie sich wirklich wie ein besonderes Kleinod aus, das die immensen Tonbewegungen ihrer Nachbarwerke ein wenig zurückzunehmen scheint. Einige Musikforscher haben verschiedentlich darauf hingewiesen, dass dies vielleicht sogar ein gewisses Prinzip in Beethovens symphonischem Schaffen gewesen sein könnte: Der «*Eroica*» folgt die heitere *Vierte*, der c-moll-Symphonie die pastorale *Sechste*. Ein Ausgleichsprinzip?

Beethoven schrieb seine *Achte Symphonie F-Dur op. 93* in den Jahren 1811 und 1812, unter anderem während eines Kuraufenthaltes in Teplitz, wo auch die legendäre Begegnung mit Johann Wolfgang von Goethe stattfand; ihre Uraufführung erlebte sie in einer Beethoven-Akademie am 27. Februar 1814 zusammen mit der *Siebten Symphonie*. Neben diesem großen Werk hatte es die «*kleine Achte*», wie sie Beethoven selbst bezeichnete, nicht leicht. Ein Kritikerurteil in der Allgemeinen musikalischen Zeitung brachte dies so zum Ausdruck: «*Die grösste Aufmerksamkeit der Zuhörer schien auf dies neueste Product der Beethovenschen Muse gerichtet zu seyn, und alles war in gespanntester Erwartung; doch wurde diese, nach einmaligem*



**Ernst Gustav Doerell: Blick auf Teplitz in Nordböhmen (1872)**

*Anhören, nicht von jenem Enthusiasmus begleitet, wodurch ein Werk ausgezeichnet wird, welches allgemein gefällt: kurz, sie machte – wie die Italiener sagen – keine Furore.»*

Nun hängt es wirklich davon ab, was die Zeitgenossen von einer Symphonie und noch dazu von einer neuen Beethoven-Symphonie erwartet haben; der Meister hatte die Erwartungen mit seinen vorherigen Werken selbst erheblich hoch gespannt. So einfach aber sollte man es sich doch nicht machen. Auch dieses durchaus heiter-gelöst wirkende Stück nimmt in der Reihe der Meisterwerke Beethovens einen wichtigen Platz ein – eine besondere Beziehung zu den Traditionen der klassischen Symphonik und insbesondere zur Person Joseph Haydns. Dazu passt eine Äußerung des Dirigenten Roger Norrington, der das Werk als Lehrstück des musikalischen Humors bezeichnet hat. Haydn und der Humor in der Musik – keiner hat diese Seite in der Instrumentalmusik so beherrscht wie er. Bärbeiße



---

Themen, überraschende Fortsetzungen, rhythmisch-metrische Spielereien, ungewöhnliche Klangkombinationen – all das kann man bei ihm studieren. Und diese Art des Musizierens strebt auch Beethoven in seiner *Achten Symphonie* an. Schon der erste Satz mit seinen drei Themen zeigt sich recht widerborstig; vor allem im metrischen Bereich der Durchführung fällt die häufig starke Betonung der Takt-Zwei besonders auf. Schließlich stiehlt sich der Satz quasi davon – auch eine eher ungewöhnliche Erscheinung bei Beethoven. Der blanke Humor spricht aus dem zweiten Satz mit seinem fast von einer Uhr abgeleiteten gleichmäßigen Klopfen und dem immer wiederkehrenden Stolpern. Die angenommene Beziehung zu Mälzel und seiner Erfindung des Metronoms erweist sich als schöne Legende, da es das Gerät zum Datum der Uraufführung noch gar nicht gab. Der Rückgriff auf das Menuett im dritten Satz zeigt die historische Beziehung noch einmal ganz deutlich. Fast überschäumend gibt sich der Schlusssatz, wobei das Pochende der Oktave im Fagott eine besonders hübsche Erscheinung darstellt.

*Klaus Mehner ist Musikwissenschaftler und lehrte von 1993 bis 2004 als Professor für Systematische Musikwissenschaft an der Universität Leipzig.*

# FUR



FURSAC LUXEMBOURG  
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE  
103, GRAND RUE  
L-1661 LUXEMBOURG

SAC





**Luxembourg  
Philharmonic**  
Academy

## **Building upon the success**

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for  
more info ↙



---

# Luxembourg Philharmonic

---

**Gustavo Gimeno**

Directeur musical

**Leopold Hager**

Chef honoraire

**Konzertmeister**

*Haoxing Liang*

*Seohee Min*

**Premiers violons / Erste Violinen**

*Fabian Perdichizzi*

*Nelly Guignard*

*Ryoko Yano*

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Eleanna Stratou \*\*

Clara Szu-Yu \*\*

Fabienne Welter

NN

**Seconds violons / Zweite Violinen**

*Osamu Yaguchi*

*Semion Gavrikov*

*César Laporev*

Yun-Yun Chiang \*\*

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Jules Stella \*\*

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

**Altos / Bratschen**

*Ilan Schneider*

*Dagmar Ondracek*

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Javier Martin de la Torre \*\*

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Saar Van Bergen \*\*

NN

**Violoncelles / Violoncelli**

*Ilija Laporev*

*Georgi Anichenko Semenov \**

*Niall Brown*

Xavier Bacquart

Caroline Dauchy \*\*

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Carol Salgado \*\*

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütö

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

---

**Contrebasses / Kontrabässe**

*Choul-Won Pyun*  
*Soyeon Park \**  
NN  
Gilles Desmaris  
Gabriela Fragner  
Benoît Legot  
Isabelle Vienne  
Dariusz Wisniewski

**Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman*  
*Markus Brönnimann*  
Hélène Boulègue  
Christophe Nussbaumer

**Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon*  
*Phillippe Gonzalez*  
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch  
Olivier Germani

**Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier*  
*Arthur Stockel*  
Filippo Biuso  
Emmanuel Chaussade

**Bassons / Fagotte**

*David Sattler*  
*Étienne Buet*  
François Baptiste  
Stéphane Gautier-Chevreux

**Cors / Hörner**

*Leo Halsdorf*  
*Cristiana Custodio \**  
*Miklós Nagy*  
Luise Aschenbrenner  
Petras Bruzga  
NN

**Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer*  
*Simon Van Hoecke*  
Isabelle Marois  
Niels Vind

**Trombones / Posaunen**

*Léon Ni*  
*Isobel Daws*  
Guillaume Lebowski

**Trombone basse / Bassposaune**

Vincent Debès

**Tuba**

*Csaba Szalay*

**Timbales / Pauken**

*Simon Stierle*  
*Benjamin Schäfer*

**Percussions / Schlagzeug**

*Eloi Fidalgo Fraga \**  
*Benjamin Schäfer*  
Klaus Brettschneider

**Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

\* en période d'essai / Probezeit

\*\* membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy



“

**Putting your assets to work is  
our priority**

Fred Kuten, Deputy Head of Private Banking



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

**FR** L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette



**Luxembourg Philharmonic**  
photo: CG Watkins





---

saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

## **Luxembourg Philharmonic**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

**DE** Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musiker\*innen aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis,

## Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.





HERMÈS  
PARIS



Hermès, la ligne continue

---

Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehren-dirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner\*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalist\*innen eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

---

**Gabriel Bebeșelea** direction

**FR** Gabriel Bebeșelea est chef principal du George Enescu Philharmonic Orchestra de Bucarest et directeur artistique de Musica Ricercata, un ensemble jouant sur instruments historiques mais aussi un festival consacré à l'interprétation d'œuvres historiques. Il collabore avec des ensembles tels que le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Konzerthausorchester Berlin, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de Marseille, l'Orchestre Symphonique d'Anvers, l'Orquesta Sinfónica de Barcelona y Nacional de Cataluña, l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León, le Singapore Symphony Orchestra, le National Philharmonic Orchestra of Russia, l'Aarhus Symphony Orchestra et le Prague Philharmonia. Parmi les temps forts de sa saison 2024/25 figurent ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Shanghai, une tournée avec le Tonkünstler-Orchester et des représentations avec l'Orchestre de chambre roumain au Choriner Musiksommer et au Concertgebouw d'Amsterdam. Gabriel Bebeșelea est également un chef d'opéra qui a marqué l'histoire en 2011 en devenant le plus jeune chef de l'Opéra national roumain d'Iași. En 2015, il a occupé le même poste à l'Opéra national de Cluj-Napoca. De 2016 à 2023, il a été chef principal de l'Orchestre Philharmonique d'État de Transylvanie dans cette même ville. Il est également un chercheur engagé et défenseur de l'exhumation de trésors musicaux oubliés. En 2017, il a fondé Musica Ricercata afin de mettre en lumière de telles œuvres et de présenter de la musique allant du baroque à l'époque moderne. Sa passion pour les redécouvertes se manifeste dans sa collaboration avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, aux côtés duquel il a dirigé l'oratorio redécouvert *Strigoii* (Esprits) de George Enescu et *Pastorale.Fantaisie pour petit orchestre*. Né en 1987, Gabriel Bebeșelea a été formé, entre autres, par Bernard Haitink au Lucerne Festival et par Kurt Masur à l'Aurora Classical Festival. En 2011, il a effectué un stage auprès du Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, où il a assisté à des répétitions de chefs de renommée mondiale. Il a notamment remporté le concours



Gabriel Bebeșelea photo: Ionuț Macri



---

de direction d'orchestre Lovro von Matačić (2015) et le concours de direction d'orchestre des Jeunesses Musicales (2011). Il a suivi des études de troisième cycle avec Mark Stringer à l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien et obtenu un doctorat avec mention à l'Université nationale de musique de Bucarest en 2018.

### **Gabriel Bebeșelea** Leitung

**DE** Gabriel Bebeșelea ist Chefdirigent der George-Enescu-Philharmonie in Bukarest und künstlerischer Leiter von Musica Ricercata, einem Ensemble, das auf historischen Instrumenten spielt, und gleichzeitig eines Festivals, das sich der Aufführung historischer Werke widmet. Er arbeitet mit Ensembles wie dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dem Konzerthausorchester Berlin, dem Royal Philharmonic Orchestra, dem Orchestre national du Capitole de Toulouse, dem Orchestre Philharmonique de Marseille, Symphonieorchester Antwerpen, Barcelona Symphony Orchestra, Orquesta Sinfónica de Castilla y León, Singapore Symphony Orchestra, National Philharmonic Orchestra of Russia, Aarhus Symphony Orchestra und Prague Philharmonia zusammen. Zu den Höhepunkten der Saison 2024/25 gehören Bebeșeleas Debüt mit dem Shanghai Philharmonic Orchestra, eine Tournee mit dem Tonkünstler-Orchester sowie Auftritte mit dem Rumänischen Kammerorchester beim Choriner Musiksommer und im Concertgebouw Amsterdam. Bebeșelea ist auch Operndirigent, der 2011 als jüngster Chefdirigent der rumänischen Nationaloper von Iași Geschichte schrieb. Im Jahr 2015 übernahm er die gleiche Position an der rumänischen Nationaloper in Cluj-Napoca. Von 2016 bis 2023 war er Chefdirigent der Staatlichen Philharmonie Siebenbürgen in Cluj-Napoca. Bebeșelea ist auch ein engagierter Wissenschaftler und Verfechter der Ausgrabung vernachlässigter musikalischer Schätze. 2017 gründete er Musica Ricercata, um solche Werke ans Licht zu bringen und Musik von Barock bis Moderne zu präsentieren. Seine Leidenschaft für Wiederentdeckungen zeigt sich in der

---

Zusammenarbeit mit dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, mit dem er George Enescus wiederentdecktes Oratorium *Strigoi* (Geister) und *Pastorale. Fantaisie pour petite orchestre* aufnahm. Der 1987 geborene Bebeșelea wurde u. a. von Bernard Haitink beim Lucerne Festival und von Kurt Masur beim Aurora Classical Festival gefördert. Im Jahr 2011 absolvierte er ein Praktikum beim Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, wo er bei Proben weltweit führender Dirigenten assistierte. Sein Talent wurde mit zahlreichen Auszeichnungen gewürdigt, darunter der Sieg beim Lovro von Matačić-Dirigierwettbewerb (2015) und beim Dirigierwettbewerb der Jeunesses Musicales (2011). Bebeșelea absolvierte ein Postgraduiertenstudium bei Mark Stringer an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien und promovierte 2018 mit «summa cum laude» an der Nationalen Universität für Musik Bukarest.

### **Michael Spyres** baryténor

**FR** Michael Spyres compte parmi les chanteurs les plus remarquables dans son domaine. Originaire de Mansfield, Missouri, il a d'abord étudié aux États-Unis puis au Conservatoire de la ville de Vienne. Le ténor a attiré l'attention internationale pour la première fois en 2008 dans le rôle d'Otello dans l'opéra éponyme de Gioacchino Rossini au festival Rossini à Wildbad ainsi que dans celui de Tamino (*La Flûte enchantée*) au Deutsche Oper Berlin. Son vaste répertoire, qui comprend 83 rôles dans 78 opéras différents et qui est documenté par de nombreux disques et DVD, s'étend du baroque au 20<sup>e</sup> siècle en passant par Wolfgang Amadeus Mozart. Il s'est particulièrement fait remarquer en tant que chanteur de bel canto et dans des rôles du répertoire français. Il a remporté de grands succès dans les rôles de Siegmund (*La Walkyrie*) au Festival de Bayreuth, Don José (*Carmen*) au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Lohengrin à Strasbourg, Licinius (*La Vestale*) à l'Opéra de Paris ainsi que Manrico (*Le Trouvère*) à Houston. Michael Spyres a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Michael Spyras photo: Andie Bottrell



---

## **Michael Spyres** Baritenor

**DE** Michael Spyres zählt zu den herausragenden Sängern seines Faches. Er stammt aus Mansfield, Missouri, und studierte zunächst in den USA, später am Konservatorium der Stadt Wien. Internationale Aufmerksamkeit erreichte der Tenor erstmals im Jahr 2008 als Otello (Gioacchino Rossini) beim Festival Rossini in Wildbad sowie als Tamino (*Die Zauberflöte*) an der Deutschen Oper Berlin. Sein umfangreiches Repertoire, das 83 Partien in 78 verschiedenen Opern umfasst und auf zahlreichen CDs und DVDs dokumentiert ist, reicht vom Barock über Wolfgang Amadeus Mozart bis ins 20. Jahrhundert. Besonders hat er sich als Belcanto-Sänger und in französischen Partien einen Namen gemacht. Er feierte große Erfolge als Siegmund (*Die Walküre*) bei den Bayreuther Festspielen, Don José (*Carmen*) am Gran Teatre del Liceu in Barcelona, Lohengrin in Straßburg, Licinius (*La Vestale*) an der Pariser Oper sowie Manrico (*Il trovatore*) in Houston. In der Philharmonie Luxembourg sang Michael Spyres zuletzt in der Saison 2021/22.



**Philharmonie  
Luxembourg**

# More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



---

## **FR Une nouvelle page se tourne pour Étienne Plasman et l'orchestre!**

Après 36 années dévouées au sein de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Étienne Plasman a décidé de prendre une retraite bien méritée. Diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles, où il a brillamment étudié la flûte et la musique de chambre, Étienne a remporté plusieurs concours en Belgique, en plus d'un premier prix au Concours international de musique de chambre de Bari, en Italie. Son parcours a débuté comme membre de l'Orchestre de la RTBF à Bruxelles, avant d'être nommé flûte solo à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg à seulement 24 ans. En parallèle de sa carrière d'interprète, Étienne a également partagé sa passion pour la musique en enseignant à la Musikhochschule de Mannheim, au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles et au Conservatoire de la Ville d'Esch-sur-Alzette. Ses masterclasses ont été très appréciées et il a eu l'opportunité de transmettre son savoir en Belgique, en France, en Chine et en Colombie. Son répertoire inclut de nombreux enregistrements de musique de chambre et de concertos pour flûte et orchestre, et il a brillé en tant que soliste dans divers festivals en Europe, aux États-Unis, en Asie et en Amérique latine, notamment en interprétant le *Double Concerto* de Domenico Cimarosa aux côtés de Jean-Pierre Rampal au Festival International d'Echternach.

Étienne va énormément nous manquer. Au-delà de son talent exceptionnel de flûtiste, c'est son professionnalisme, son charisme et sa bonne humeur, souvent agrémentée d'un soupçon d'humour, qui ont marqué toutes ces années. Qui d'autre que lui pour raconter les mêmes petites blagues, année après année, et continuer à faire rire ses collègues?

Merci, Étienne, pour toutes ces années durant lesquelles tu nous as enchantés programme après programme. Nous te souhaitons une belle et épanouissante retraite et espérons te voir régulièrement parmi nous, à l'écoute de ton orchestre.

Patrick Coljon, Head of Orchestra

Étienne Plasman



---

## **DE Eine neue Seite wird für Étienne Plasman und das Orchester aufgeschlagen!**

Nach 36 Jahren im Luxembourg Philharmonic hat Étienne Plasman beschlossen, in den wohlverdienten Ruhestand zu gehen.

Als Absolvent des Conservatoire royal Brüssel, wo er Flöte und Kammermusik studierte, gewann Plasman mehrere Wettbewerbe in Belgien sowie einen Ersten Preis beim Internationalen Kammermusikwettbewerb im italienischen Bari. Seine professionelle Laufbahn begann als Mitglied des RTBF-Orchesters in Brüssel, bevor er mit nur 24 Jahren zum Soloflötisten des heutigen Luxembourg Philharmonic ernannt wurde.

Neben seiner Karriere als Interpret hat Étienne Plasman seine Leidenschaft für die Musik geteilt und unterrichtet an der Musikhochschule Mannheim, am Conservatoire royal Brüssel und am Konservatorium der Stadt Esch-sur-Alzette. Seine Meisterkurse waren hoch geschätzt, und er hatte Gelegenheit, sein Wissen in Belgien, Frankreich, China und Kolumbien weiterzugeben. Er kann zahlreiche Aufnahmen von Kammermusik und Konzerten für Flöte und Orchester vorweisen und hat als Solist bei verschiedenen Festivals in Europa, den USA, Asien und Lateinamerika brilliert, u. a. mit der Aufführung des Doppelkonzerts von Domenico Cimarosa an der Seite von Jean-Pierre Rampal beim Festival International d'Echternach.

Wir werden Étienne sehr vermissen. Neben seinem außergewöhnlichen Talent als Flötist waren es seine Professionalität, sein Charisma und seine gute Laune, oft mit einer Prise Humor, die uns all die Jahre begleitet haben. Wer könnte besser Jahr für Jahr seine Kollegen mit den gleichen kleinen Witzen immer wieder zum Lachen bringen?

Danke, Étienne, für all die Jahre, in denen du uns Programm für Programm verzaubert hast. Wir wünschen dir einen schönen und erfüllten Ruhestand und hoffen, dass wir dich regelmäßig sehen, wenn du deinem Orchester als Hörer die Treue hältst.

Patrick Coljon, Head of Orchestra



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Der fliegende Holländer

Tarmo Peltokoski

& Luxembourg Philharmonic

---

**13.05.25**

Mardi / Dienstag / Tuesday

---

**Luxembourg Philharmonic**

**Polish Radio Choir**

**Katowice City Singers' Ensemble Camerata Silesia**

**Tarmo Peltokoski** direction

**Brian Mulligan** Holländer

**David Fischer** Steuermann

**Gabriela Scherer** Senta

**Christof Fischesser** Daland

**Catriona Morison** Mary

**Tuomas Katajala** Erik

Wagner: *Der fliegende Holländer* (*Le Vaisseau fantôme*) (version concert)

---

**Luxembourg Philharmonic**

---

19:30

**140'**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

---

---


# www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

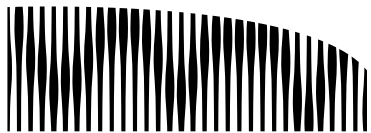
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz